

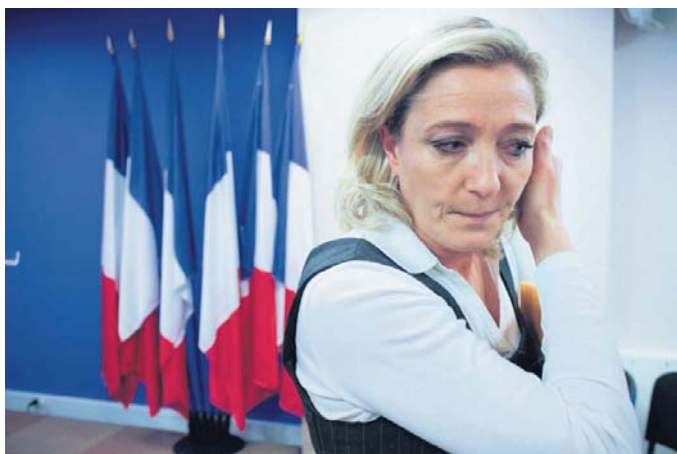
Les limites de la stratégie de « respectabilité » de Marine Le Pen

La présidente du Front national a réagi, le 31 juillet au soir, non pas aux propos de son père qui jugeait la « naïveté » de la Norvège plus « grave » que la tuerie d'Oslo, mais à ceux... de la gauche

La présidente du Front national avait prévu de partir tôt en vacances pour se préparer à un mois de septembre chargé : des journées d'été Marine Le Pen sont prévues les 10 et 11 septembre à Nice pour lancer sa campagne présidentielle, qu'elle promet rythmée. Mais alors qu'elle s'était retirée en Bretagne dès la mi-juillet, la tuerie d'Oslo, perpétrée par Anders Behring Breivik le 22 juillet, a bouleversé son programme.

La sortie de Jean-Marie Le Pen, le 29 juillet, a, semble-t-il, gâché les vacances de sa fille (voir *Le Monde* du 31 juillet). Le président d'honneur du parti d'extrême droite a déclaré lors de son émission vidéo hebdomadaire diffusée sur le site Web du FN que la « naïveté » du gouvernement et de la société norvégienne était « plus grave » que la tuerie perpétrée par Anders Behring Breivik, qualifiée d'« accident ». Pour M. Le Pen, la Norvège est « un petit pays sympathique », « qui n'a pas pris la mesure du danger mondial que représentent (...) l'immigration massive, qui est la cause principale, semble-t-il, dans l'esprit de ce fou meurtrier (de son acte), mais aussi le terrorisme, qui est un phénomène mondial ».

Durant le week-end, M. Le Pen a maintenu ses déclarations, affirmant à l'AFP : « Les conséquences meurtrières me paraissent quand même beaucoup plus liées à la naïveté de l'Etat norvégien qu'à la folie de ce dingue. Comment peut-on imaginer que je veuille diminuer la responsabilité de ce bonhomme que je ne connais pas ? » Peu importe, d'abord la gauche, puis, dans un deuxième temps, le centre et l'UMP en ont profité pour mettre la pression sur M^{me} Le Pen, en l'appelant à se désolidariser des propos de son père. Du coup, la présidente du FN est sortie de son silence dimanche 31 juillet au soir par un communiqué publié sur le site Web du FN, où elle réagit aux propos de... la gauche, mais pas à ceux



Marine Le Pen, le 21 février à Nanterre, lors d'une conférence de presse thématique intitulée « Les vrais chiffres de l'immigration en France ». JEAN-CLAUDE COUTAUSSE/FEDEPHOTO POUR « LE MONDE »

de son père. Elle y dénonce une « récupération politique » et attaque les partis de gauche en disant qu'ils « surfent de manière (...) indigne et cynique sur la tragédie » d'Oslo « pour tenter d'en tirer un détestable profit politique ».

Déjà, M^{me} Le Pen avait dû remettre de l'ordre dans ses rangs. Alors qu'elle avait condamné le double attentat, elle était intervenue pour rappeler à l'ordre Laurent Ozon, un de ses lieutenants, qui s'était laissé aller, sur Twitter, à des messages tendant à expliquer le geste fou de M. Breivik (*Le Monde* du 27 juillet). Et un ancien candidat FN aux élections cantonales, Jacques Coutela, a été suspendu pour avoir publié sur son blog un texte faisant l'apologie de M. Breivik.

La tuerie d'Oslo aura-t-elle des conséquences sur sa candidature ? M^{me} Le Pen devra être dorénavant plus mesurée dans ses attaques

contre l'immigration et l'islam : « Il lui faudra faire attention aux termes utilisés, notamment autour de la préférence nationale, pour éviter d'extrémiser » à nouveau le FN », affirme Brice Teinturier,

« Il lui faudra faire attention aux termes utilisés pour éviter d'extrémiser » à nouveau le FN »

Brice Teinturier
un des directeurs d'Ipsos

directeur général délégué d'Ipsos. La sortie de M. Le Pen risque aussi de perturber un plan stratégique longuement mûri. M^{me} Le Pen et son entourage ont parié sur une campagne longue : « Ca nous réussit en général. Mais il ne faut sur-

tout pas s'épuiser », note Bruno Bilde, son chef de cabinet. M^{me} Le Pen le reconnaît : « Nous n'avons pas de réseaux, pas de relais. Il nous faut nous installer tôt dans la campagne. C'est pour ça que, dès le lendemain des régionales de mars 2010, on était tournés vers 2012. » Aujourd'hui, cela pourrait surtout être l'occasion pour le parti d'extrême droite de faire de la pédagogie afin de se démarquer le plus possible de « l'affaire d'Oslo ». Et de faire oublier les sorties compromettantes de M. Le Pen et Ozon.

Au-delà d'une stratégie de « respectabilisation » à renforcer, l'équipe frontiste doit aussi s'atteler à peaufiner l'organigramme, toujours pas prêt à ce jour. Le choix du directeur de campagne n'est pas arrêté. M^{me} Le Pen s'orientait, avant son départ en Bretagne, vers une solution bicéphale, comme en 2007, avec, affirme-t-elle, « une direction opérationnelle et une direction stratégique ». Par ailleurs, un de ces directeurs serait une « personnalité d'ouverture ». L'équipe devrait être prête pour septembre.

Autre chantier, le programme économique. C'est un des grands sujets de M^{me} Le Pen depuis son accession à la tête du FN. La crise de l'euro, qu'elle était une des premières à envisager dès avril 2010, devrait donc lui profiter, puisque cela lui permet de faire passer son message protectionniste et de sortie de la monnaie unique.

Pour Jérôme Fourquet, directeur adjoint du département opinion publique à l'IFOP, M^{me} Le Pen « manque encore de crédibilité sur ces sujets ». Pour lui, cependant, une certaine « critique sociale » devient la « marque de fabrique » de M^{me} Le Pen. « Elle a contesté à la gauche la critique de la "présidence des riches", des "gros contre les petits". Une critique sociale appuyée sur une dénonciation d'une politique de caste menée par Sarkozy et qui peut porter dans les milieux populaires », souligne-t-il, avant de rappeler que M^{me} Le Pen fait les meilleurs scores chez les « ouvriers et employés » ainsi que dans la tranche des « 35-49 ans, là où il y a le plus d'actifs ».

Pour M. Teinturier, les thématiques économiques seront une des clés de 2012 pour M^{me} Le Pen. « Sur des enjeux économiques, elle a plus de mal. Sur la crise, sur les déficits et sur l'euro, elle est moins à l'aise et marque moins de points », note le directeur général délégué d'Ipsos. C'est peut-être ça qui fera la différence. Sa capacité, ou pas, à convaincre au-delà de 18 % ou 20 %, en intégrant une alternative économique qui serait crédible pour les Français. ■

Propos recueillis par A. M.

Abel Mestre

M. Perrineau : « La réaction de M. Le Pen marque un retour du refoulé »

Entretien

Pascal Perrineau, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur du Centre de recherches politiques de Sciences Po, spécialiste de l'extrême droite, revient sur les forces et les faiblesses de la candidate à l'élection présidentielle du Front national. L'affaire d'Oslo va-t-elle perturber la campagne de Marine Le Pen ?

L'affaire norvégienne n'est pas facile pour elle. Un parfum de soufre entoure les idées véhiculées par le FN, comme la dénonciation de l'islamisme. Et, par ailleurs, la réaction de Jean-Marie Le Pen marque un retour du refoulé de propos provocateurs que sa fille tentait de faire oublier.

Va-t-elle néanmoins compter en 2012 ?

Les intentions de vote pour Marine Le Pen sont dans les hauts niveaux des scores du Front national. Dans certaines études, elles atteignent 30 % chez les ouvriers. M^{me} Le Pen est porteuse du malaise de nombre d'électeurs des milieux populaires. La droite a intérêt à prendre cette concurrence au sérieux : une partie de ces électeurs avait été très entendue dans la campagne de 2006-2007. Une fois au pouvoir, le président de la République a donné l'impression d'être complètement passé à autre chose.

Que doit faire l'UMP ?

Depuis quelques mois, le prési-

dent ne ferraille plus sur le terrain électoral, mais Claude Guéant, ministre de l'intérieur, envoie une série de messages en direction des électeurs du FN. Toute droite classique, si elle ne veut pas voir prospérer sur son flanc droit une extrême droite ou un courant national populiste fort, doit adresser des messages à ces électeurs. Elle ne peut pas faire comme si ça n'existait pas.

Un nouveau 21 avril 2002 est-il possible ?

Le FN n'est pas loin de la cour des grands en matière électorale. D'où la réapparition du traumatisme du 21 avril et de la vivacité de la réaction. Il y a un travail d'écoute à faire des inquiétudes qui traversent les milieux populaires. Qu'y a-t-il derrière cette demande de protection ? Comment y répondre différemment du Front national, qui est sur un projet de société fermé ? On sait que ces électeurs ont des préoccupations sur le terrain de la montée de la petite et moyenne délinquance, et qu'il reste une tension sur l'enjeu de l'immigration. Sur ces deux enjeux, les partis de gouvernement doivent apporter des réponses crédibles pour que ne se développe pas un sentiment d'abandon.

Cela signifie-t-il qu'il y a une demande de fermeté dans l'opinion ?

Les milieux populaires sont demandeurs d'autorité, de verticalité. Aucune force politique ne peut faire comme si cette deman-

de n'existait pas. Ou alors, ils font une croix sur ces milieux. Mais il faut faire attention : une élection présidentielle ne se gagne pas sans les classes populaires.

Comment expliquez-vous le tassement de M^{me} Le Pen dans les sondages ?

Après l'effet de surprise et de nouveauté qui lui a permis de faire une percée, il y a une déception relative. Elle est partie très tôt en campagne et commence à subir un phénomène d'usure. Elle est typique de ce personnel politique, que l'on retrouve chez les jeunes générations, plus adapté au temps court médiatique qu'au temps long d'une bagarre politique. Il faut se renouveler, avoir de nouvelles choses à dire. Ce qui n'est pas toujours le cas.

Elle rencontre ensuite les limites de sa stratégie de respectabilité. Pour un FN installé dans une culture de protestation, passer à une culture de gouvernement est difficile. Ou alors il faut faire les preuves de sa crédibilité gouvernementale. Sur la sortie de l'euro, sur les réponses à apporter à la crise financière, sur la dette publique, son message peut donner l'impression d'être un peu court.

Enfin, la crise renforce l'importance de la dimension de la stature présidentielle. Or, M^{me} Le Pen n'est pas considérée comme ayant tous les atouts de la stature présidentielle. Pour cela, il faut être plus qu'un perturbateur ou qu'un témoin. ■